

SÃO VICENTE DE CABO VERDE

À Lina, Nhunha, Isilda, pour leur Morabeza dans cette merveilleuse Île.

*Sous un gracieux ciel de silence qui ne passe pas,
Un cortège couronne Monte Verde de nuages argentés.
C'est à l'heure où s'éveille Monte Cara, ô Hyas
Qui des Pléiades et des Hyades attend encore les larmes.*

*Ainsi surgit l'île-à-la-Joie et des jours heureux,
Ô São-Vicente-de-Cabo-Verde !
Tendrement aimée des dieux et des Amours,
Également chérie des Muses, des Grâces et des Océanides.*

*Mais ont aussi leurs caprices les dieux anciens.
En dispute, tous, à son destin prennent parts diverses.
Du cuivre brûlant de ses javelines, Hélios l'a faite hâlée,
Tandis qu'Aphrodite la maintient, étincelante et sentimentale,
Quand Éole, par abus, l'assèche et emporte ses sables.
Et dans leur chagrin, Déméter et Perséphone la font aride.
Le conflit des dieux donne à Soncente la rousseur de sa peau.*

*Unique, elle n'est cependant pas seule
Pour qui sait la contempler,
Lorsqu'elle s'offre aux yeux du monde.
Car d'un baiser elle franchit le Canal pour ceindre São Antão,
Tenant par la main sa puînée, Santa Luzia.
En cette île, le bleu égyptien et le vert turquoise de la Mer s'atténuent,
Pour recevoir sur ses rivages les sables sahéliens. Ô Kalimba !*

*Et Porto Grande, l'accueillant, qui laisse dormir les navires !
Lui, jadis si remuant comme ses vagues toujours recommencées,
Qui répandait alors richesses, insouciance et bien-être.
Mais aujourd'hui dévêtu, si pâle et combien inquiet
Depuis que turbines et pétrole ont tracé
Des horizons autres aux navires à vapeur. São-Vicente décline.*

*Ô les coups fatals de Pénia, la Pauvreté,
Fille du luxe et de l'oisiveté, et à la fois
Mère de l'industrie et de tous les arts,
Qui à présent la fait succomber.
Pour lors, à ce destin, n'y peuvent rien, ses artisans si habiles
Et ses pêcheurs aux barques teintées, victorieuses de tant de barres.*

*Mais il y a déjà longtemps que Mars a abandonné Le Fort,
D'où je revois encore les larges rues coloniales
Qui ordonnent depuis Nossa Senhor Da Luz*

*Demeures anciennes, maisons typiques et bâtisses tranquilles,
Toutes peintes aux couleurs éclatantes d'un nouvel arc-en-ciel :
Du jaune-sable souvent, un vert par-ci, et par-là quel joli bleu.
Plus loin quelque rouge. Le rose. Vient un gris, puis un saumon et du blanc.
Au milieu de ce champ de couleurs se dresse l'antique Palais du Gouverneur,
Non loin du Lycée où ont autrefois mûri tant d'esprits brillants.
Mais la propreté également est parure et art de vivre.*

*Toute l'île oscille entre Souvenir, tristesse et bonheur
Qu'un Piano, une Guitare et un Violon traduisent en images sonores.
Le trente-un, à l'instant fragile où expire l'année
Celui où Janus tient de son double regard le Temps,
Une Clarinette et un banjo entament le Boas Festas
Qui, rappelant l'intimidation de Senhor Georges,
Teste le geste généreux de l'honorable Dame,
Et arrache les pleurs et appelle les espérances,
Ces alternances de l'âme que rythment la Sodade,
Chant du chemin de loin et de l'amor de logni des Troubadours.*

*Et comme naguère, lorsque Pénia s'unit à Poros
Pour que naisse Éros, le fils qui assemble les âmes,
Au soir venu, mimant les amants de Gortyne
Blottis dans le Jardin des pommes d'or,
Les Cretcheu s'épanchent et chuchotent, comme si de jour,
En partageant l'inépuisable et indivisible force de l'amour.
Ô Mindelo de nuit, le charme de la Cité charnelle
Quand tu t'éveilles à l'appel des filles de Mnémosyne que guident Apollon !
La Morna y redit alors la douleur d'aimer, le Mal d'amour d'Orphée,
Qu'un Génie a fixé en un vers terrifiant : que Dieu, plus grand est l'Amour.*

*Mais tout au monde rejoint l'équilibre !
Et alors, fort de ses annuels droits, Pan commande aux Mandigos,
De Prendre les rues et d'y répandre la fièvre de février,
Le Carnaval, Fèbre di febrere, la saison préméditée.
Car février, mensualité des bruits et des jours incendiés,
Dès l'origine veut dire mois « purificateur »,
Celui où la Cité se dérègle en courses désordonnées.
À ce vacarme, Mindelo s'échauffe, antonyme de Mindel de glace,
Avant que Dionysos, tambourins, thyrses et pampres, ne la pondère
Par la parade musicale et ornée des écoles rivales de Samba.*

*Venez donc, amis de l'Archipel, voir les kriolas,
Aux formes belles et souriantes, à la chaude peau de bronze,
Toutes parées de costumes aux flamboyants coloris,
Magnifiques dans leur quadriges, ornées de pépite, de gemme,
Et de plumes longues, sous leurs casques de lumière !
C'est le temps des voluptés et des allégresses, dans une débauche de couleurs.*

*Ailleurs, à Ribeira de Julião, au déclin de juin mais à hauteur du solstice,
Sur le rythme syncopé des tambours ivres de grogue,
La solennité de Jean-Baptiste est fêtée par des bûchers ensoleillés de joie,
Mais aussi par l'impudique danse des interdits rappelant les désirs d'Hérodiade
Et les pas païens de Salomé obtenant la tête ensanglantée du prophète.
Tels les vitraux des cathédrales, le Colá San Jon est un livre d'images.*

*Au lendemain de tous ces jours de fête, lorsque la purgation a fait œuvre,
La ville entière retombe quiète en elle-même.
Et il faut attendre que juillet laisse retentir son Oli kavala fresk !
Alors, comblé par cette manne de la Mer, l'odeur des grillades se fait Coladeira.
De là, d'un bond, le voyageur arrive à la Baie des Requins-chats, si belle.
Et qui ne s'y rend, ne peut comprendre qu'on y fasse festival.*

*Soncente tient séjour entre charme et beauté,
Île des Muses où musique et poésie sont reines,
Où Art-et-Lettre s'épousent périodiquement,
Sous l'égide des Grâces qui, chaudes des rayons du soleil,
Anoblissent le cœur réjouis des hommes
Et prodiguent la Morabeza, art de l'accueil et du converser.*

*Telle demeure São-Vicente-de-Cabo-Verde, irrésistible,
Toujours fidèle à son prénom de redécouverte,
Terre hospitalière et où l'onde azurée reste charitable,
Dans l'attente d'un sort nouveau ou d'une destinée autre
Que voudront les dieux rivaux et capricieux
Ou que pourront les hommes dont la volonté est divine.*

Dr Pierre Franklin Tavares, 20 juin 2018